

De la découverte d'importance  
exceptionnelle à leur renaissance au  
Centre de conservation du Louvre,  
**l'histoire et l'épopée d'un chef-d'œuvre  
sauvé des eaux de l'Aa.**

# LES PAVEMENTS DE SAINT-MARTIN D'HARDINGHEM RESTAURÉS





# **SOMMAIRE**

---

|                                                           |           |
|-----------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Avant-propos</b>                                       | <b>4</b>  |
| <b>Une découverte exceptionnelle</b>                      | <b>6</b>  |
| L'archéologie préventive en quelques notions              | 6         |
| Une découverte inattendue                                 | 7         |
| De la « découverte d'importance » à la dépose             | 9         |
| Une épopée logistique                                     | 10        |
| Une iconographie riche et variée                          | 12        |
| <b>L'esthétique gothique des pavements</b>                | <b>13</b> |
| <b>Une restauration d'ampleur</b>                         | <b>14</b> |
| Restaurer un art du feu : le damier de la salle d'apparat | 14        |
| Restaurer en respect de la déontologie                    | 17        |
| Les enjeux de conservation des pavements                  | 18        |
| <b>Annexes</b>                                            | <b>20</b> |
| Quelques repères                                          | 20        |
| Les acteurs du projet                                     | 22        |
| Ressources documentaires                                  | 29        |

# Avant-propos

Sous nos yeux, la salle d'apparat de la résidence épiscopale de Saint-Martin-d'Hardinghem a retrouvé son éclat. Après des années d'efforts, son pavement gothique - le plus vaste en terre cuite jamais déposé en France - est aujourd'hui restauré. La galerie attenante, datée de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, entame à son tour sa renaissance, avec un chantier qui se prolongera jusqu'en 2027. Deux ensembles, deux époques, un même lieu : la cour Lévêque, au croisement d'un renouveau architectural majeur. Il aura fallu, pour y parvenir, relever un défi logistique rare : fouiller dans un terrain gorgé d'eau, pomper quotidiennement la nappe phréatique, manipuler près de 9 800 carreaux souvent fragilisés, puis les acheminer à travers toute la France – de Dainville à Elven, de Compiègne à Paris – avant leur dépôt et leur assemblage au Centre de conservation du Louvre, à Liévin.

Cette traversée régionale et nationale témoigne de la mobilisation et de la qualité d'un réseau d'excellence : celui de l'archéologie en France. Au chevet de ces pavements gothiques exceptionnels, les services de l'État, l'INRAP, le département du Pas-de-Calais, l'aménageur Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa, les restauratrices, et le musée du Louvre se sont relayés pour en révéler la prestance.

La déontologie de la restauration a guidé chaque geste : respect des traces du temps, réversibilité des interventions, lisibilité des ajouts. Sous la direction de la restauratrice Natacha Frenkel, et avec l'expertise des conservateurs de la DRAC Hauts-de-France, Simon Ducros et Laetitia Maggio, les pavements ont été préservés dans leur vérité historique, sans effacer l'empreinte des deux siècles pendant lesquels ils furent foulés. Le Centre de conservation du Louvre, pôle d'excellence dédié à la conservation et à la restauration des collections nationales dont le Louvre a la charge, a

joué ici un rôle pivot, en ouvrant ses espaces et en garantissant les meilleures conditions de traitement et d'assemblage de cet ensemble unique. Cette opération de restauration a aussi été l'occasion - touchante et primordiale - d'une transmission des gestes et savoir-faire d'une génération de restaurateurs et de restauratrices à l'autre.

De la qualification de « découverte d'importance exceptionnelle » à l'inscription au titre des Monuments historiques, cette opération démontre également la puissance et l'efficacité des dispositifs de protection prévus par le Code du patrimoine. Elle illustre ce qu'une coopération exemplaire, entre archéologues, conservateurs, restaurateurs, aménageurs et institutions, entre l'État, les établissements nationaux et les collectivités territoriales, peut produire de plus abouti.

Bientôt, ces pavements qui portent huit siècles d'histoire et de mémoire seront révélés au public. À l'occasion des prochaines Journées européennes du patrimoine et à quelques jours de l'inauguration de l'exposition « Gothiques », le Centre de conservation du Louvre s'associe au Louvre-Lens pour ouvrir exceptionnellement les portes de l'atelier de restauration de la salle d'apparat, offrant aux habitants des Hauts-de-France et aux visiteurs de tous horizons l'occasion rare d'approcher au plus près cet ensemble unique, avant son exposition future.

Cette ouverture exceptionnelle, fruit d'une coopération étroite entre le ministère de la Culture et le musée du Louvre, incarne la volonté commune de rendre le patrimoine accessible à tous.

**Laurence des Cars**, Présidente-directrice du musée du Louvre  
**Hilaire Multon**, Directeur régional des affaires culturelles des Hauts-de-France



© Denis Gliksman, Inrap.

# Une découverte exceptionnelle

---

Il y a près de 700 ans, 197 mètres carrés de pavements décoraient les sols de la résidence civile des évêques de Thérouanne. Révélés en 2016, ils terminent désormais leur campagne de restauration. Retour sur une découverte aux enjeux patrimoniaux inédits.

## L'archéologie préventive en quelques notions

---

La mise au jour des pavements de Saint-Martin d'Hardinghem a été permise par l'archéologie préventive. Celle-ci assure la « **sauvegarde par l'étude** » des traces de l'occupation humaine, dès lors qu'elles sont dans le périmètre d'un aménagement. Prescrites et contrôlées par l'État, les opérations de fouilles préventives prennent en compte le patrimoine archéologique sans entraver le développement de l'aménagement du territoire.

Dans ce cadre, le **Service régional de l'archéologie (SRA)** de la **Direction régionale des affaires culturelles (DRAC)** des Hauts-de-France est associé réglementairement à l'instruction des autorisations d'aménagement (déclaration de travaux, permis de construire, permis de démolir, permis d'aménager et étude d'impact). **Ainsi, en cas de présomption de présence de vestiges archéologiques, le préfet de région édicte des prescriptions d'archéologie préventive.**

En amont d'une fouille préventive, un **diagnostic archéologique** doit être réalisé. Celui-ci n'empêche pas la délivrance de l'autorisation d'urbanisme : il permet de caractériser un site archéologique (périmètre, état, datation) et évalue la nature du risque de destruction des vestiges.

Le diagnostic archéologique est réalisé par un opérateur public, après signature d'une convention avec l'aménageur. Il s'agit soit de l'**Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)**, soit d'un service de collectivité territoriale habilité et territorialement compétent. **La fouille est quant à elle financée par l'aménageur et réalisée sous sa maîtrise d'ouvrage.**

À Saint-Martin d'Hardinghem, la fouille a été réalisée conjointement par l'INRAP et la direction de l'archéologie du Département du Pas-de-Calais, et financée par le Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa, SmageAa.



## Une découverte inattendue

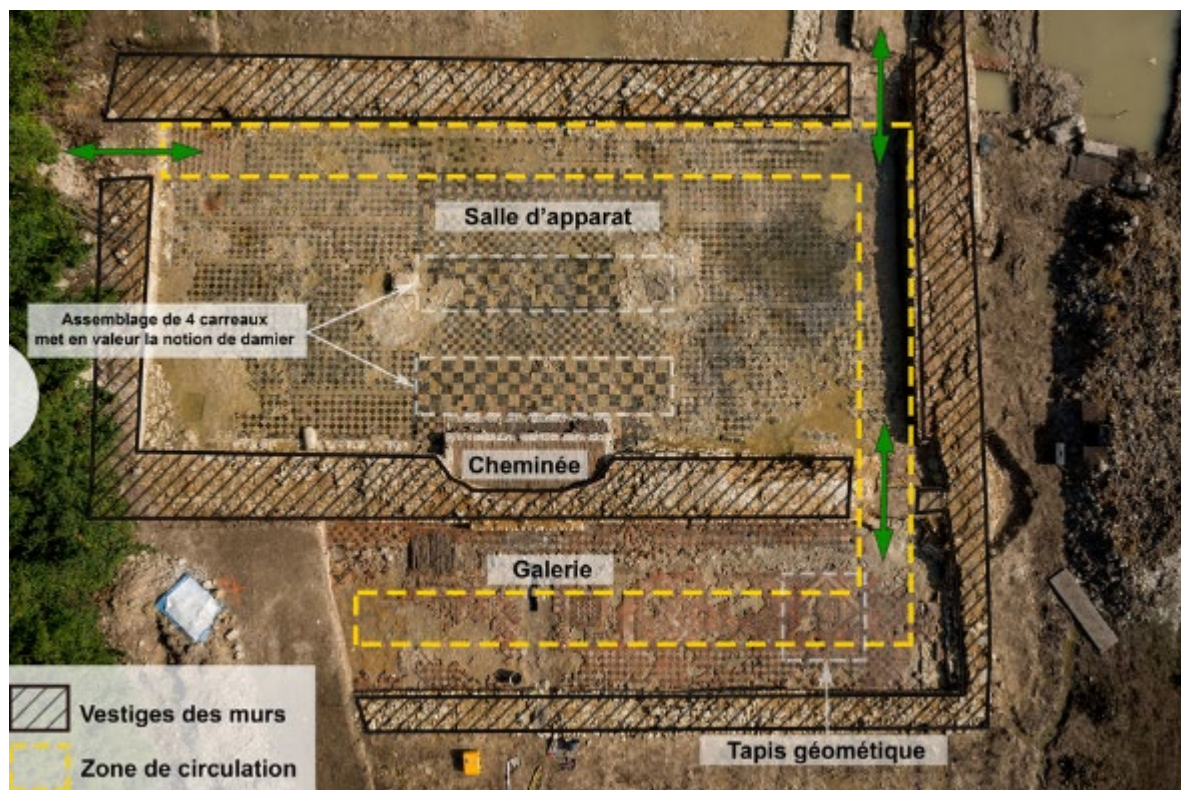
En 2011, afin de limiter les dégâts causés par les crues récurrentes de l'Aa, un vaste projet d'aménagement au sud-ouest de Saint-Omer dans le Pas-de-Calais est lancé par le syndicat mixte pour la gestion des eaux de l'Aa (SmageAa) pour créer des zones d'expansion de crues et limitées par des digues.

**En 2014, un premier diagnostic** en prévision de ces travaux d'aménagement est mené par la direction de l'archéologie du Pas-de-Calais, révélant les fondations de bâtiments datant du second Moyen Âge, et **aboutissant en 2015 à une prescription de fouille** par le SRA sur les 5 000 m<sup>2</sup> concernés par cette découverte.

Rapidement, les archéologues réalisent que le site laisse les indices d'une occupation sur le double de la superficie initialement prévue, mais

seule la zone réellement touchée par l'aménagement fait l'objet d'une fouille. Grâce à une plongée dans les archives juridiques et l'analyse stylistique, les archéologues déterminent que **les bâtiments appartenaient aux évêques de Thérouanne, avec une première mention en 1314**. Cette résidence épiscopale de campagne surnommée « Cour Levêque » avait pour vocation d'être un lieu de vie et de réception prestigieux, mais aussi d'activités pastorales et de forge.

Ce n'est qu'en creusant sur le site que les archéologues mettent au jour de grands pavements en terre cuite dans la salle principale : fait rare, le diagnostic préalable ne l'avait pas détecté. **Deux sols pavés du 13<sup>e</sup> ou première moitié du 14<sup>e</sup> siècle sont retrouvés, l'un de 144 m<sup>2</sup> dans la salle d'apparat, et le second de 53 m<sup>2</sup> dans la galerie attenante.**



© Denis Gliksman, Inrap., CD62

Certaines zones présentant des traces d'usure et des réfections ponctuelles fournissent des indices sur les espaces de circulation.



© Denis Gliksman, Inrap.

## De la « découverte d'importance exceptionnelle » à la dépose

Si les motifs retrouvés sur les pavements sont classiques dans les Flandres et l'Artois, cette découverte se distingue par sa surface importante, la qualité et la diversité de sa composition esthétique, la bonne conservation apparente des décors estampés, et surtout le contexte résidentiel de sa découverte.

Si de nombreux pavements médiévaux sont parvenus jusqu'à nos jours par le biais d'édifices religieux, **cela est beaucoup plus rarement le cas au sein de bâtiments civils**. L'usure, la destruction des lieux et la réutilisation des matériaux habituelle dans le cadre de ces bâtiments ne permettaient pas en règle générale la bonne conservation de leurs sols. Il est suprenant de retrouver des pavements de cette superficie dans ce contexte, foulés pendant près de 200 ans, et toujours présents.

Sur le fondement de ces particularités et par son caractère inattendu, **la découverte est qualifiée de « découverte d'importance exceptionnelle » en 2016**, permettant sur la base du Code du Patrimoine et par arrêté préfectoral d'étendre la durée du chantier de fouille, et de débloquer les financements nécessaires afin de procéder à la dépose des pavements. Sans cette qualification, rare par ailleurs, les pavements auraient été perdus lors de l'aménagement des digues.

Un an plus tard, les pavements, devenant par leur exhumation propriété de l'État, **sont inscrits au titre des Monuments historiques**. La DRAC Hauts-de-France choisit de prendre en charge la restauration de l'ensemble et devient maître d'ouvrage, un cas de figure inhabituel sur ce type de découvertes archéologiques.



Vue aérienne de la Cour Levêque.  
© Denis Gliksman / INRAP

## Une épopée logistique

---

La dépose s'est révélée complexe. Ce qui avait permis l'apparente bonne conservation des pavements a également été le principal obstacle à sa dépose, nécessitant une logistique particulièrement importante. Le niveau du sol proche de la nappe phréatique, la proximité immédiate du cours d'eau de l'Aa, et l'envergure de la surface à déposer s'est traduit par **un chantier de fouille boueux, régulièrement immergé et un pavement difficile à manipuler.**

En conséquence, plusieurs heures par jour ont été dédiées au pompage de l'eau du site avant de pouvoir accéder aux pavements,

entre autres systèmes de dérivations de l'eau comme rigoles et barrages. C'est par un rythme soutenu que la dépose a pu être réalisée, consistant à un premier nettoyage de la zone concernée avant de sécher les carreaux pour un entoilage avec de la gaze de coton. Par ailleurs, les carreaux se sont trouvés être dans un état plus critique qu'anticipé, pour certains fortement fracturés et désépaissis.

Au total, **il aura fallu près de quatre mois pour prélever l'intégralité des 9 800 carreaux constituant les deux pavements.**

## Un renouveau de la connaissance archéologique

---

Si la dépose de mosaïque est plutôt courante en archéologie, celle de carreaux en terre cuite l'est bien moins, et d'autant plus sur une telle surface. L'opération de dépose, minutieusement documentée, permet alors d'enrichir la connaissance archéologique.

La dépose a donc été prévue selon une perspective archéologique afin de compléter les observations de terrain, notamment en ce qui concerne la mise en place des pavements et les réparations ultérieures, et surtout de permettre les études en laboratoire. En ayant à

disposition l'ensemble des carreaux, et pas uniquement l'échantillon d'un périmètre ou d'une typologie de carreau spécifique, **l'archéologue peut réaliser des analyses archéométriques et matérielles, mais aussi des études iconographiques et en histoire de l'art complètes et enrichissantes.**

Au-delà de la post-fouille, l'ensemble pourra être réinvesti par des chercheurs pour diverses études dans le futur sur des enjeux similaires.

« Ils sont uniques par leur taille et leur diversité. Il fallait rompre avec cette habitude, cette tradition, de ne pas déposer les pavements médiévaux »

Laetitia Maggio - Conservatrice du patrimoine



Nettoyage d'une partie de  
pavement de la galerie  
© Laurence Krougly



Nettoyage d'une partie de  
pavement de la salle d'apparat  
© Laurence Krougly

## Une iconographie riche et variée

Les carreaux couvrant la salle d'apparat ainsi que la galerie attenante présentent des motifs variés, **caractéristiques de la période médiévale** : lions, aigles, poissons, fleurs de lys, marguerites, chevaliers, figures héraldiques. Si le motif du chevalier apparaît plus d'une centaine de fois, **celui d'une sirène jouant de la viole à archet** est unique en son genre, bien que représenté sur des enluminures et sculptures de la même époque.

Au total, **39 motifs « historiés »** différents, c'est-à-dire figuratifs ou narratifs, sont retrouvés. **Plus d'une trentaine de variations monochromes et géométriques** ont également été retrouvés. Environ 6 700 carreaux ont été dénombrés en place dans la salle d'apparat.

Si la salle d'apparat qui comporte l'essentiel des carreaux est principalement décorée par cette multitude de motifs, dessinant des tableaux narratifs ou géométriques qui se distinguent du damier bicolore général du sol, l'utilisation des carreaux dans la galerie attenante est un peu plus surprenante.

Dans la galerie, les motifs décoratifs sont moins variés et les carreaux habituellement carrés et mesurant 13 centimètres sont pour beaucoup découpés en triangles ou losanges, **composant des motifs géométriques et donnant l'impression d'un tapis en terre cuite**, réminiscent des mosaïques de la période romane.

**Quatre familles de motifs** ont pu être déterminés dans le cas des pavements de Saint-Martin d'Hardinghem :

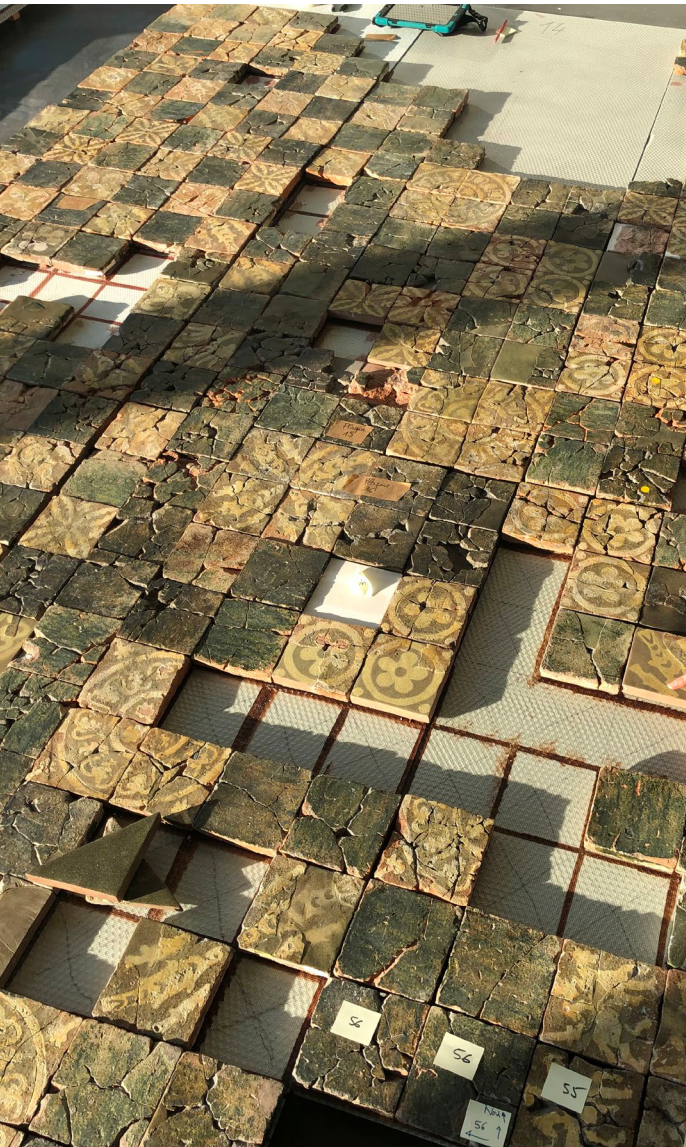
- Des **motifs de personnages**, réels ou non ;
- Des **motifs bestiaux**, proposant également des représentations réelles, symboliques ou fantastiques ;
- Des **motifs héraldiques** comme la fleur de lys, mais aussi différents châteaux et figures animales associées aux armoiries ;
- Des motifs **géométriques ou floraux**, autonomes ou combinables.



Motif de carreau. © Denis Gliksman, Inrap.

FOCUS SUR

# L'esthétique gothique des pavements



© Laetitia Maggio / DRAC Hauts-de-France

La société médiévale des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles connaît un renforcement important des élites et des monarchies européennes qui mettent à leur service les différents arts pour traduire leur statut et leur légitimité.

L'architecture, et l'architecture religieuse en particulier, permet d'**afficher leur pouvoir et leur richesse** par la minutie de son exécution et le gigantisme de ses dimensions.

Bien qu'en contexte civil, **les pavements particulièrement garnis de cette résidence secondaire épiscopale sont aussi les marqueurs du statut des invités attendus dans ces résidences.** Les enjeux de pouvoir et de statut habituels à l'enceinte religieuse s'y rejouent.

Ces pavements sont caractéristiques du **gothique rayonnant**, période à laquelle les pavements de la résidence des évêques de Thérouanne ont été posés : la **bichromie** et la **variété de l'iconographie** constituent les éléments distinctifs de l'architecture gothique des sols à la fin du 13<sup>e</sup> et au début du 14<sup>e</sup> siècle.

L'esthétique gothique de ces pavements se manifeste aussi dans le **choix des dominantes vertes et jaunes des carreaux**. Les accents rouge-brun et noirs de ceux-ci permettent de compléter l'ensemble des quatre couleurs possibles à cette période sur terre cuite glaçurée.



Brassaï, Vue nocturne de Notre-Dame sur Paris, 1933, Paris, musée d'Art moderne © Estate Brassaï

## Les gothiques s'invitent au Louvre-Lens

Le terme « gothique » a connu bien des transformations depuis son apparition au Moyen Âge, passant de synonyme de lumineux et richement décoré à évocateur de sombre voire macabre. L'exposition « Gothiques » qui s'ouvrira au Louvre-Lens en septembre explore cette polysémie développée au fil des siècles.

**«Gothiques» du 24 septembre 2025 au 26 janvier 2026 - Louvre-Lens**

# Une restauration d'ampleur

Après la dépose des pavements et leur conservation dans un premier temps au Centre de conservation et d'étude du Pas-de-Calais (Dainville), une campagne de restauration est entamée afin de leur permettre de survivre dans le temps, et surtout, de pouvoir être exposés.

## Restaurer un art du feu : le damier de la salle d'apparat

L'utilisation de la terre cuite pour les pavements succède aux sols de mosaïque inspirés de l'Antiquité à la fin du 12<sup>e</sup> siècle. **Le recours à la terre cuite à la place du marbre et de la pierre se massifie en réponse à la raréfaction des matières premières ainsi qu'à leur coût**, mais aussi afin de suivre la dynamique de construction au 11<sup>e</sup> siècle.

L'architecture se caractérise alors par un essor de la construction et un élargissement toujours plus important des monuments. Les bâtiments se succèdent à un rythme accru, nécessitant de la part des artisans une exécution rapide et à grande échelle des revêtements de sol.

Le pavement en terre cuite apparaît alors comme la meilleure solution en termes de production à grande échelle. Dans la même logique, **la bichromie et l'utilisation de l'estampe pour proposer des carreaux historiés plutôt que le recours aux formes complexes des mosaïques de type roman représentent un gain de temps important** et se généralisent à la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle.



Un assemblage de carreaux  
en restauration  
© Art's du feu

Pour estamper les carreaux, la face principale du carré d'argile encore frais est **imprimée par une matrice en bois**, comme avec un tampon. Ces creux sont ensuite remplis par un engobe - une argile liquéfiée de couleur crème -, le tout recouvert par une glaçure plombifère - un émail - qui donnera au motif estampé une couleur jaune, contrastant avec la couleur de fond du carreau, principalement verte, après cuisson.

**La variété de couleur dépend du type d'oxyde utilisé** (fer, cuivre, plomb, etc.). Pour les carreaux de Saint-Martin-d'Hardinghem, la pâte est rouge orangé, l'engobe (un revêtement en argile délayé) est crème,

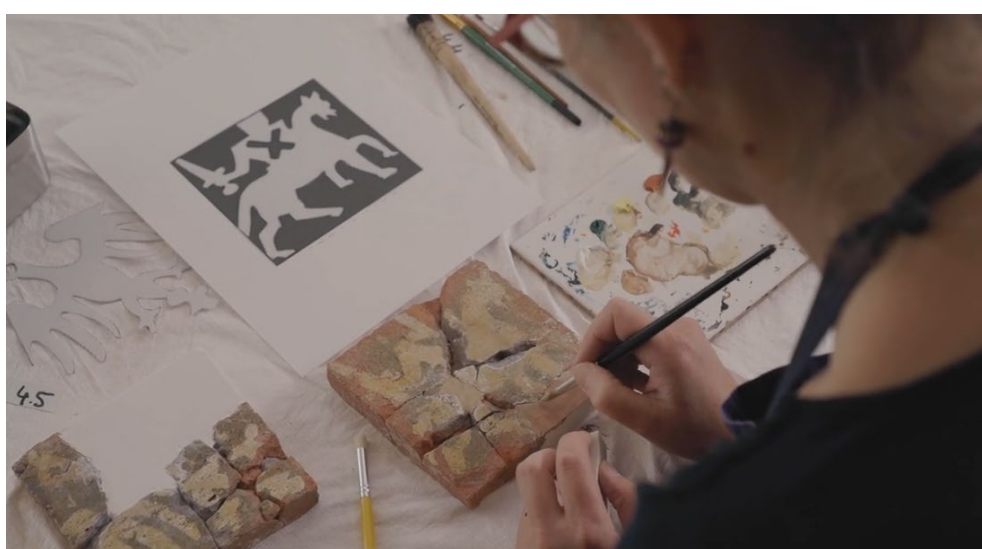
mais le changement de couleur se fait par mélange d'oxyde de cuivre, ce qui a pour réaction physique de modifier la glaçure qui devient vert foncé après cuisson.

Afin de préserver la matière d'origine des pavements, **la restauration a fait appel à des composés simples mais spécifiques**. Un premier trempage dans l'eau tiède permet d'enlever l'essentiel de la terre, avant de passer le carreau à la vapeur. Les morceaux sont remontés entre eux avec de la colle acrylique, et les lacunes comblées avec un matériau à base de plâtre et retouchées en surface par de la peinture acrylique.



© AV Prod





© AV Prod

Sauvés des eaux de l'Aa - la restauration des pavements  
médiévaux de Saint-Martin d'Hardinghem

## Restaurer en respect de la déontologie

La restauration du patrimoine est particulièrement encadrée afin de garder un équilibre entre pérennisation dans le temps de l'objet et de son unité, et de la conservation de son contexte archéologique. Cet équilibre se réfère au Code du patrimoine en France, mais aussi aux normes européennes et internationales. **Elle est mue par un principe fort : être la plus réversible possible.** À cela s'ajoute les principes de stabilité des matériaux utilisés, et de lisibilité de l'esthétique de l'œuvre. **Toute intervention doit être visible et identifiable à l'oeil nu, et les éléments retirés dans certaines conditions doivent être conservés.**

La documentation est assurée par le conservateur-restaurateur sous le contrôle scientifique et technique des conservateurs du patrimoine en charge de l'objet, depuis l'examen préliminaire et diagnostic jusqu'à l'achèvement des interventions. La dépose des pavements en 2017 par des conservateurs-restaurateurs s'est effectuée sous la direction de Laurence Krougly, qui a

également pris en charge la restauration des 30 carreaux exposés au Louvre-Lens lors de l'exposition « Matières du temps » en 2018.

**Cependant la phase principale de restauration, pour l'intégralité des pavements, ne s'est ouverte qu'en 2020 et a été prise en charge par une équipe multidisciplinaire** menée par Natacha Frenkel (conservatrice-restauratrice à Art's du Feu) et sous maîtrise d'ouvrage de la DRAC Hauts-de-France.

En suivant une méthodologie commune et en organisant de multiples échanges techniques entre professionnels, l'équipe, une fois les carreaux restaurés dans les ateliers des conservateurs-restaurateurs qui la composent, s'est rassemblée à plusieurs reprises dans une salle de traitement du Centre de conservation du Louvre afin de coller sur grands panneaux alvéolaires les pavements, et ainsi combler les lacunes importantes.



### Une première exposition au Louvre-Lens

À l'occasion de l'exposition temporaire du Louvre-Lens en 2018-2019, « Les Matières du Temps », 30 carreaux de la salle d'apparat avaient été restaurés et exposés afin de sensibiliser le public à la nécessité de conserver cette belle découverte dans son ensemble.

Cette restauration a été prise en charge sous la direction de Laurence Krougly (conservatrice-restauratrice) également chargée de la dépose des pavements en 2017.



## Les enjeux de conservation des pavements

Dans le cadre des pavements d'Hardinghem, toutes les fissures et lacunes des carreaux n'ont pas forcément vocation à être comblées. Grâce à l'expertise des conservateurs du patrimoine de la DRAC Laetitia Maggio, spécialiste de l'archéologie, et Simon Ducros, spécialiste des objets mobiliers protégés au titre des Monuments historiques, **ces pavements garderont leur contexte archéologique**, c'est-à-dire les traces de leur vécu, les 200 ans durant lesquels ils ont été foulés mais aussi leur enfouissement pour une période au moins deux fois plus longue.

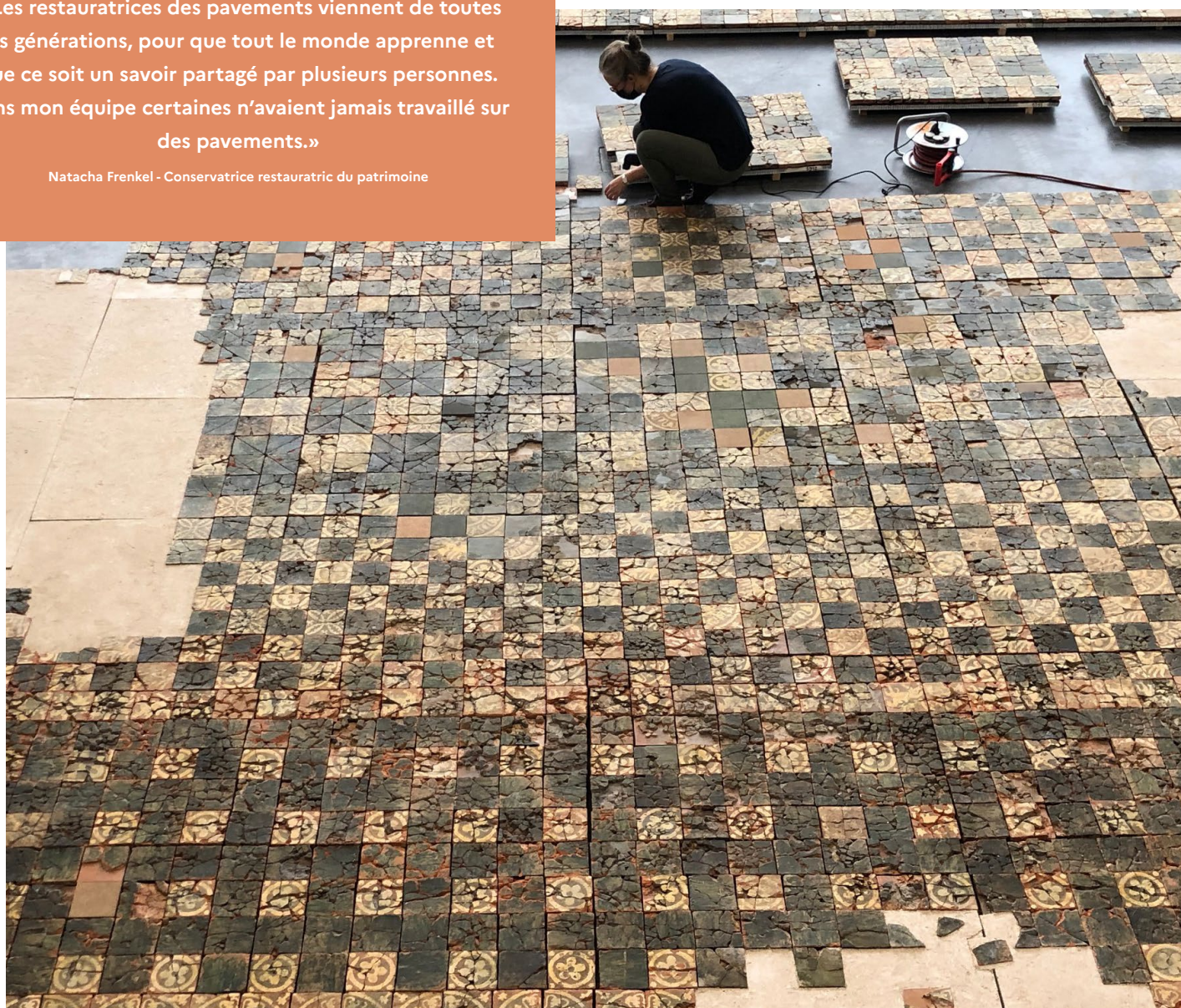
De ce fait, la forme générale carrée des carreaux du pavement est souvent restituée car connue,

et permet de garder l'effet « damier » de l'ensemble ainsi que les motifs historiés lorsqu'ils sont reconnaissables. Mais tous les manques, fissures, lacunes de surface témoignant de la vie du pavement, ainsi que les réfections, réparations, rebouchages effectués au cours des siècles sont bien conservés et visibles.

Enfin, il a été fait le choix **d'une restauration permettant adaptabilité et souplesse**, c'est-à-dire tenant compte d'une variété de situations d'exposition, afin d'offrir aux pavements différentes pistes de présentation possibles (à la verticale ou à l'horizontale, dans des contextes climatiques variés, etc.).

« Les restauratrices des pavements viennent de toutes les générations, pour que tout le monde apprenne et que ce soit un savoir partagé par plusieurs personnes. Dans mon équipe certaines n'avaient jamais travaillé sur des pavements. »

Natacha Frenkel - Conservatrice restauratrice du patrimoine



Les pavements ont d'abord été acheminés au Centre de conservation et d'étude du Pas-de-Calais (Dainville), avant d'être transmis en plusieurs phases aux conservatrices-restauratrices à Elven (Morbihan), à Compiègne (Oise) et à Paris pour finir enfin au Centre de conservation du Louvre à Liévin, de retour dans le département.

© Laetitia Maggio / DRAC Hauts-de-France

## Et la suite ?

La salle d'apparat, qui constitue la plus large partie des pavements retrouvés mais également celle considérée la plus noble lors de sa construction, a terminé sa restauration.

C'est désormais au tour de la galerie attenante et à son tapis en terre cuite d'entrer en restauration jusqu'en 2027, dans

les mains des Art's du Feu et sous maîtrise d'ouvrage de la DRAC.

Très différents de ceux de la galerie d'apparat et moins imposants en taille, ils n'en sont pas moins spectaculaires par leur enchevêtrement subtile et complexe de formes, promettant un pavement restauré somptueux.

## Les pavements en quelques repères



**1314**

Date de la première mention de la Cour Levêque, résidence épiscopale des évêques de Thérouanne qui abrite les pavements

**197m<sup>2</sup>**

La surface totale des pavements, dans la salle d'apparat et la galerie

**9 800**

Le nombre de carreaux comptabilisés composant les pavements

**39**

Le nombre de motifs narratifs différents retrouvés

**35**

Le nombre de motifs monochromes différents retrouvés

Une première phase de restauration est menée par Laurence Krougly. 30 carreaux sont restaurés et exposés au Louvre-Lens pour l'exposition « Matières du temps »

**2018**

Restauration progressive des carreaux au CCL. Début de l'assemblage final du grand pavement à l'été 2025.

**2021 - 2025**

**2020**

Le début de la restauration est menée par Natacha Frenkel des Art's du Feu, sous la direction et la maîtrise d'ouvrage de la DRAC.

**2025 -2027**

Restauration du pavement de la galerie.

**INRAP** : Conduite de l'opération de fouille préventive

**Direction de l'archéologie du département du Pas-de-Calais** : Diagnostic préventif, conduite de l'opération des fouilles préventives, études complémentaires

**Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa, SmaageAa** : Aménageur des travaux sur les rives de l'Aa à Saint-Martin d'Hardinghem, maîtrise d'ouvrage et financeur des fouilles préventives

**Centre de conservation du Louvre** : Accueil des pavements pour assemblage et conservation

**DRAC Hauts-de-France** : Maîtrise d'ouvrage de la restauration des pavements , financeur

**Service régional de l'archéologie (SRA)** : Prescripteur des fouilles préventives, contrôle scientifique de conservation-restauration des pavements

**Conservation régionale des monuments historiques (CRMH)** : Contrôle scientifique de la conservation-restauration des pavements

# La Direction régionale des affaires culturelles

## Hauts-de-France



Placée sous l'autorité du préfet de région, la DRAC est chargée de la mise en œuvre, adaptée au contexte régional, des priorités définies par le ministère de la Culture qui a pour mission de faciliter l'accès du plus grand nombre à la culture, de conserver et mettre en valeur le patrimoine, de stimuler la création, d'aider à la diffusion

La DRAC veille à l'application du Code du patrimoine (autorisation de travaux, prescriptions archéologiques). En proposant au préfet de région l'attribution des soutiens financiers de l'État, la DRAC exerce aussi une fonction de conseil et d'expertise auprès des partenaires culturels et des collectivités territoriales. Ses missions portent sur tous les secteurs d'activité du ministère : patrimoine mobilier et immobilier, archéologie, musées, archives, livre et lecture publique, spectacle vivant, arts plastiques, cinéma et audiovisuel, architecture, action culturelle et territoriale.

Ses missions concernent les domaines de la connaissance, de la conservation et de la valorisation du patrimoine, de la promotion de l'architecture, du soutien à la création et à la diffusion artistique dans toutes leurs composantes, du développement du livre et de la lecture, de l'éducation artistique et culturelle et de la transmission des savoirs, de la promotion de la diversité culturelle et de l'élargissement des publics, du développement de l'économie de la culture et des industries culturelles, de la promotion de la langue française et des langues de France. La DRAC participe à l'aménagement du territoire, aux politiques du développement durable et de la cohésion sociale ainsi qu'à l'évaluation des politiques publiques.

### En savoir plus sur la DRAC Hauts-de-France

Hilaire Multon, directeur régional des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de-France

Estelle Guille des Buttes, directrice régionale des affaires culturelles déléguée aux Patrimoines Hauts-de-France

Jean-Luc Collart, conservateur régional de l'archéologie (SRA) Hauts-de-France

# Le Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa (SmageAa)



Le Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa est une structure intercommunale dont le territoire de compétence couvre 66 communes, de la source de l'Aa à Bourthes à la sortie du marais audomarois à Watten

Il agit pour l'amélioration de la qualité des rivières et de leurs abords, pour limiter les dommages des inondations et pour améliorer et transmettre les connaissances dans les domaines de l'eau.

# Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)



L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche.

Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 2 000 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique.

Avec près de 2 400 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 45 centres de recherche et bases opérationnelles et un siège à Paris, il est le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

# La maison départementale de l'archéologie du Pas-de-Calais

---



© CD62

La Maison de l'archéologie du Pas-de-Calais regroupe en un seul lieu une équipe de recherche en archéologie préventive, une équipe de conservation et des médiateurs culturels, des espaces de conservation du mobilier archéologique et des salles d'étude, ainsi qu'une salle d'exposition. Ils assurent les opérations archéologiques, la valorisation scientifique, la conservation et la médiation.

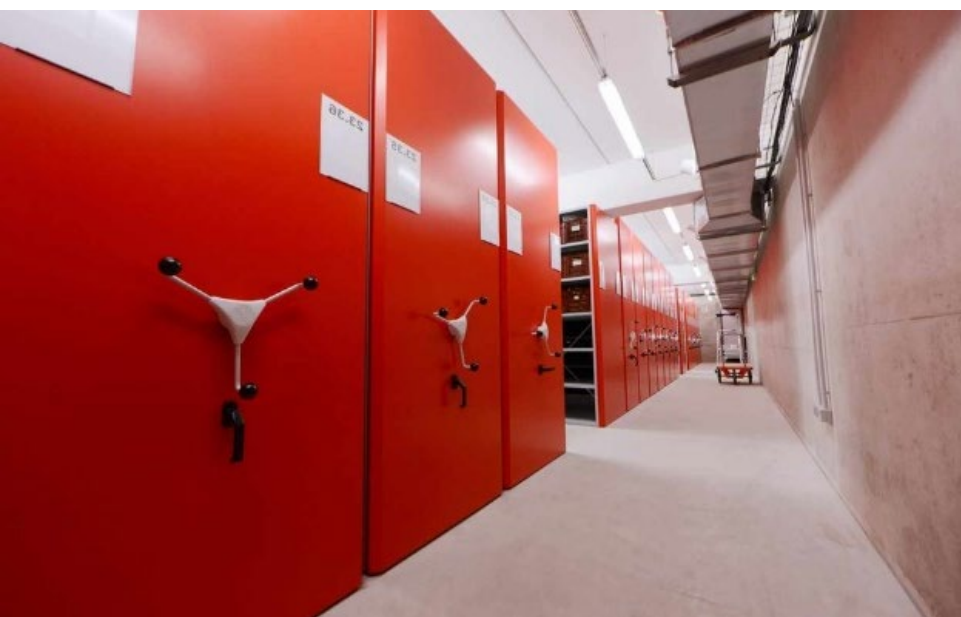
Le projet architectural s'affiche comme la vitrine de l'éco-quartier Broussais de Dainville. Grâce à la noue et au bardage en bois, l'édifice protège le patrimoine départemental et joue avec les courbes de niveau de terrain. La toiture possède une surtoiture en bois dans laquelle émerge des zones végétalisées. La Maison de l'Archéologie offre plus de 3 000m<sup>2</sup> entièrement consacré à la recherche, à la conservation et à la valorisation du patrimoine.

En 2001, l'archéologie préventive est dotée d'un cadre juridique permettant de prendre en compte le patrimoine dans les opérations d'urbanisme et d'aménagement. Le Département réalise depuis 2007 une trentaine de diagnostics et de fouilles par an mettant au jour des pans inconnus de notre histoire. Les découvertes se multipliant, préserver le patrimoine découvert dans le Pas-de-Calais devenait un enjeu important. Le Département a construit et ouvert en 2014, un Centre de Conservation et d'Etude (CCE) archéologiques en partenariat avec le Ministère de la Culture et la Drac. Doté d'une salle d'étude, de deux laboratoires et de 810m<sup>2</sup> de réserve, le CCE a pour vocation de conserver les collections archéologiques découvertes dans le Département et de diffuser les connaissances archéologiques (prêt d'objets pour exposition ou pour étude). Le CCE est accessible aux chercheurs et aux étudiants sur réservation.

Ce bâtiment est agrandi en 2016 et se dote de quatre salles d'études supplémentaires, des bureaux, une bibliothèque, une salle de photographie, ainsi qu'une salle d'exposition.

Opérateur en archéologie préventive, la Direction de l'Archéologie est habilitée pour effectuer des diagnostics et des fouilles allant de la période du Néolithique à l'époque contemporaine, soit 8 000 ans d'histoire. Dans leurs missions, les archéologues départementaux réalisent des diagnostics et des fouilles chaque année pour les travaux du Département (voirie, collège...) ainsi que des projets de zones d'activités, de logements et de commerces. Le diagnostic vise à prouver la présence et l'intérêt des vestiges sur l'emprise du projet de construction. Lorsque le site archéologique est important et que le projet menace sa conservation, une fouille est prescrite par le Service régional de l'archéologie de la DRAC Hauts-de-France. La phase de terrain est suivie d'un temps de traitement des informations pour analyser et interpréter les découvertes. Cette phase de post-fouille aboutit à la rédaction d'un rapport.

Les actions de médiation visent à sensibiliser le grand public et le public scolaire au patrimoine archéologique départemental, au métier d'archéologue et à la démarche scientifique. La Direction de l'Archéologie propose gratuitement des outils variés : expositions, animations pour les groupes, malles pédagogiques, visites guidées. Une exposition temporaire est proposée chaque année à la Maison de l'Archéologie. Hors les murs, les médiateurs du patrimoine archéologique interviennent dans les collèges et les lieux culturels.



© CD62



© CD62



© CD62

# Le Centre de conservation du Louvre

Le Centre de Conservation du Louvre (CCL), inauguré à Liévin en 2019, accueille et protège une partie des collections du musée du Louvre, non exposées au public.

Situé près du Louvre-Lens, à Liévin, le Centre de conservation du Louvre (CCL) a pour mission première de prémunir les collections nationales, dont le musée du Louvre a la garde, contre le risque de crue et d'améliorer leurs conditions de conservation et d'études. Près de 300 000 œuvres sont aujourd'hui conservées à Liévin.

Avec le musée du Louvre-Lens, et Louvre-Lens Vallée, le Centre de conservation du Louvre forme un pôle d'excellence et d'innovation dans les domaines de la culture et du patrimoine qui contribue à positionner ce territoire comme véritable laboratoire du développement par la culture. Il est le fer de lance d'une politique ambitieuse portée par l'agglomération qui vise à développer et à structurer la filière des métiers d'art et du patrimoine sur le territoire.



© Centre de conservation du Louvre



© Centre de conservation du Louvre

# Solidarités territoriales

Le CCL s'attache au niveau national et régional à développer des partenariats scientifiques et culturels. Ainsi, outre les collections dont le musée du Louvre a la gestion, le Centre peut héberger, de manière temporaire et gracieuse, des œuvres des musées de région pour des interventions de conservation-restauration ou de stockage dans le cadre d'opérations de rénovation de musées ou à l'occasion de chantiers de collections. Depuis 2019, 8 collections nationales ou régionales ont ainsi été accueillies de manière temporaire, pour une mise à l'abri dans le cadre de rénovations d'espaces (Trésor de la Cathédrale d'Arras

pendant les travaux de réhabilitation du bâtiment, 2019-2022) ou pour des opérations de restauration, comme pour le pavement de Saint-Martin d'Hardinghem.

Par ailleurs, le CCL peut héberger, dans le respect du droit international, des œuvres d'art de pays en conflit armé, sur demande des Etats qui en sont les propriétaires, en attendant la restitution de ces œuvres une fois le conflit terminé.

## Une architecture audacieuse

Ses lignes audacieuses, conçues par l'agence RSHP+, puisent leur inspiration autant dans l'architecture archaïque des mastabas égyptiens que dans celle, défensive, des citadelles semi-enterrées, tout en respectant les impératifs de durabilité, de sobriété et de préservation qu'un tel lieu impose.

Véritable bâtiment-paysage, il s'inscrit dans le sillage des grands gestes architecturaux qui ont jalonné l'histoire du Louvre, multiplie depuis la construction

de la pyramide de Pei, en passant par l'ondulation du département des Arts de l'Islam de Rudy Ricciotti et Mario Bellini, la transparence du Louvre-Lens conçu par SANAA, et le dôme du Louvre Abu-Dhabi de Jean Nouvel. Mais le CCL résonne aussi intimement avec la mémoire du Bassin lensois : construit à l'emplacement d'une ancienne cité minière, il participe de la métamorphose du territoire environnant.



## Un lieu dédié à la recherche

---

Le CCL est dédié à la conservation des œuvres, au traitement des collections, à la recherche et à l'étude, avec des espaces de traitement associés indispensables : emballage/déballage, studio photo, ateliers, salles de consultation. **Il ne s'agit pas d'un simple lieu de stockage mais d'un lieu de travail pour les personnels scientifiques du musée du Louvre ainsi que pour les chercheurs et des universitaires français et étrangers, dans le cadre de consultation d'œuvres ou de programmes de recherche.**

Les espaces dédiés à la médiation permettent de **valoriser des programmes de recherche par le biais de journées d'études ou de séminaires de travail**. Le CCL a vocation à devenir un lieu de rencontre et d'échange pour les professionnels de la conservation, de la recherche, de la logistique associée aux œuvres. **Des parcours de formation s'y déroulent**, en lien avec les instituts de recherche et de formation parisiens mais aussi régionaux. Le grand public peut, pour sa part, visiter une réserve ainsi que des ateliers de traitement des collections au sein du Louvre-Lens, situé à quelques mètres du CCL, et qui propose un programme de médiation spécifique autour des coulisses des musées. Le CCL porte une démarche de conservation durable et développe des outils et des procédures plus respectueux de l'environnement. Il s'engage dans le don de caisses et de matériel et s'associe aux recherches-action sur l'éco-conditionnement des œuvres.

Depuis 2023, le CCL est engagé dans un programme de recherche avec le C2RMF et l'institut Jean Lamour, sur des inhibiteurs de corrosion de nouvelle génération et non polluants. En 2024, le CCL a également accueilli le laboratoire mobile (Molab) du C2RMF pendant une semaine pour réaliser des opérations d'analyses non destructives et d'observations scientifiques pour améliorer la connaissance matérielle d'œuvres devant bénéficier de restaurations.

## Un lieu dédié à la conservation

---

Le CCL répond à l'impératif de mise en sécurité des œuvres et à l'exigence de regroupement des collections dans des espaces dignes des collections nationales, avec six espaces de réserves regroupés sur 9 600 m<sup>2</sup> de plain-pied, au climat stable et contrôlé et parfaitement sécurisés.

Situé en bord de Seine, le musée du Louvre présentait une vulnérabilité importante face au risque de crue centennale car une partie de ses espaces muséographiques permanents ainsi que de ses réserves d'œuvres se trouvaient en zone inondable. Le Louvre dispose d'un plan de protection contre les risques d'inondations (PPCI), mais les délais en cas d'alerte de crue centennale étaient insuffisants pour évacuer et mettre à l'abri l'ensemble des collections, notamment celles situées dans les réserves qui se déployaient en sous-sol sur près de 10 000 m<sup>2</sup>. Il était donc indispensable pour l'établissement de trouver une solution pérenne pour garantir la sauvegarde de ses collections.

## Un lieu en mouvement

---

Fermé au public pour assurer la sécurité des collections, le CCL n'en reste pas moins incroyablement vivant : chaque année, de nombreuses œuvres y sont restaurées et analysées, pour être ensuite partagées avec le plus grand nombre.

Depuis son inauguration, **le CCL a accueilli plus de 270 000 œuvres**. Plus de 3 100 œuvres ont été restaurées dans ses ateliers. 150 sessions de campagnes photographiques pour valoriser les œuvres.

Une navette mensuelle permet de faire la liaison et d'assurer la circulation des œuvres entre le musée du Louvre et le CCL. Les personnels du Louvre réalisent en moyenne 120 déplacements par mois à Liévin pour l'étude et le suivi des collections.

# Ressources

---

## documentaires

---

### **Saint-Martin d'Hardingham, la cour Lévêque, une résidence de campagne des évêques de Thérouanne**

La plaquette n°11 de la collection **Archéologie des Hauts-de-France** intitulé **Saint-Martin d'Hardingham, la cour Lévêque, une résidence de campagne des évêques de Thérouanne** rend compte de cette exceptionnelle découverte archéologique et des connaissances scientifiques qu'apporte la fouille du site de la Cour Lévêque de Saint-Martin-d'Hardingham.

[Lire la plaquette](#)

### **Sauvés des eaux de l'Aa - la restauration des pavements médiévaux de Saint-Martin d'Hardingham**

Cette vidéo de 25 minutes présente l'ensemble des étapes de la restauration de ce mobilier inscrit Monuments Historiques en 2018. La vidéo a été produite par l'agence AV Prod

[Voir la vidéo](#)

### **Une journée consacrée à la restauration du pavement de Saint-Martin-d'Hardingham**

Mercredi 1er décembre 2021 a eu lieu au Centre de conservation du Louvre à Liévin une journée de conférences et de visites de l'atelier de restauration du pavement de Saint-Martin-d'Hardingham.

[Voir le programme](#)

## **Les dernières actualités de l'archéologie en Hauts-de-France**

- Archéologie et cinéma : une collaboration faisant l'événement
- Journées régionales de l'archéologie : rendez-vous les 21 et 22 novembre 2024 en Hauts-de-France
- Saint-Acheul (80) : un nouvel écrin à 450 000 ans d'histoire
- Archéologie : rapatriement des mobiliers issus des fouilles de Quentovic (62) depuis l'Angleterre

# CONTACTS

## Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France

### Service de la communication institutionnelle

Juliette Guépratte

06 67 83 12 52

[juliette.guepratte@culture.gouv.fr](mailto:juliette.guepratte@culture.gouv.fr)

### Chargée de relations presse

Andreia Bossavit

06 58 54 51 83

[andreia.bossavit@culture.gouv.fr](mailto:andreia.bossavit@culture.gouv.fr)

[communication-drac-hauts-de-france@culture.gouv.fr](mailto:communication-drac-hauts-de-france@culture.gouv.fr)

[Consulter le site de la  
DRAC Hauts-de-France](#)

[S'abonner  
à l'infolettre](#)